

Malade... Oh ! oui, enfin malade. Un peu de grippe, sans doute ? Je referme les yeux, et j'attends le commencement de cette journée comme si c'était ma fête. Toute une longue journée de faiblesse, de demi-sommeil, de caprices respectés, de diète gourmande ! J'appelle déjà le parfum, autour de mon lit, de l'eau de Cologne citronnée.

5 Il y aura aussi, quand j'aurai faim, l'odeur du lait chaud vanillé, et de la pomme échaudée givrée de sucre...

Faut-il attendre que la maison s'éveille ? Ou bien sonnerai-je, pour qu'on se hâte et qu'on s'effare, avec des bruits de mules claquantes dans l'escalier, des « mon Dieu ! » et des « cela devait arriver, la grippe court... » Mieux vaut attendre, en guettant le jour

10 qui grandit, le tapis qui s'éclaire et pâlit comme une mare... J'entends, mais vaguement, le roulement des voitures et les sonnailles des bouteilles pendues aux doigts du laitier... Le son profond d'une timbale grave, battue légèrement et régulièrement, assourdit mes oreilles et me sépare des bruits de la rue ; c'est la monotone, l'agréable pédale de ma fièvre. Loin de chercher à m'en distraire, je la cultive, je la détaille, j'accorde à

15 son rythme des airs faciles, des chansons de mon enfance... Ah ! voici que, portée en musique vers les jardins que quitta mon songe, j'entrevois de nouveau les lourds feuillages bleus...

«... Quoi ? que voulez-vous ? Je dormais... Oui, vous voyez, je suis malade... Si, si, vraiment malade ! Non, je ne veux rien, sinon que vous n'entriez pas tous à la fois dans

20 ma chambre... Et ne touchez pas aux rideaux — oh ! la grossièreté des gens bien portants ! Avez-vous fini de les ouvrir et refermer et d'agiter de grands drapeaux de clarté qui refroidissent toute la pièce ?

Donnez-moi seulement... un verre d'eau glacée : je veux un verre tout uni, un gobelet sans défaut et sans parure, mince, plaisant aux lèvres et à la langue, plein d'une eau

25 dansante et qui semble, à cause du plateau d'argent, un peu bleue — j'ai soif... »

Colette, *Le voyage égoïste* („Malade“), 1922

Premier contact

Une première lecture du texte peut donner l'impression qu'il est difficile. Les lectures suivantes montrent que les difficultés ne sont qu'apparentes, et que la réflexion sur le

sens (on en revient toujours là) permet, en ayant recours aux ressources de la langue d'arrivée, de restituer le message.

L'attention doit essentiellement porter sur un certain nombre de tournures spécifiquement françaises, tant lexicales que grammaticales.

Restent certains points de vocabulaire sur lesquels il importe de ne pas perdre de temps : on ne s'attarde pas sur la « pomme échaudée givrée de sucre », on peut se contenter d'en décomposer les éléments de manière à ne pas laisser de trou (comme toujours) et à proposer une traduction plausible – là aussi, comme toujours, préférer le faux-sens au non sens ou au barbarisme. On ne doit pas non plus s'attarder sur le *roulement*, les *sonnailles* ou la *pédale de ma fièvre*.

Un peu de grammaire

Ce sont des choses toutes simples et qui ne devraient poser aucun problème. Peut-être convient-il de les rappeler brièvement.

5. Le futur : on n'emploie pas la forme de futur *werden* + infinitif dans les propositions subordonnées introduites par *wenn*.

7. *Sonnerai-je* : on peut s'interroger sur la valeur de ce futur en français.

9. *En guettant* : chaque texte, ou presque, est l'occasion de rappeler que si le français emploie très volontiers son participe présent, il n'en va pas de même, en allemand, avec les participes I et II. Il faut donc toujours s'interroger sur la fonction du participe présent français dans le contexte.

11. Le *roulement* et les *sonnailles* posent une question d'ordre général : faut-il toujours traduire un nom par un nom, un verbe par un verbe, etc. ? Il faudra aussi veiller à choisir des termes en relation avec la musique, qui joue un rôle important dans ce texte.

12. *Battue légèrement et régulièrement* : ce sont toujours les mêmes remarques qui reviennent à propos du participe passé français et du participe II allemand. Il faut penser aux ressources spécifiques de chaque langue.

16. *Vers les jardins* : revoir les compléments de lieu et les prépositions, en particulier *nach* et *zu*. On ne revoit jamais assez les prépositions.

17. *Feuillages*. Das Wort *Laub* (*das*) gehört zu den nicht zählbaren Substantiven, die nur im Singular vorkommen. Il faudra donc s'interroger sur la valeur du pluriel en français : s'agit-il de différentes sortes de feuillages (*verschiedene Laubsorten*), ou d'un pluriel poétique ? D'un point de vue strictement grammatical, il faut connaître les mots très courants qui entrent dans cette catégorie, *das Obst*, *das Gemüse*, *das Fleisch*... Wikipedia propose une récapitulation simple et concise,

<https://de.wikipedia.org/wiki/Singularetantum#Beispiele>

Voir aussi :

https://de.wikipedia.org/wiki/Liste_der_Pluraliatantum#Allgemeine_Pluraliatantum_mit_deutscher_Herkunft

24. Construction des compléments dépendant de *voll*, Duden *Richtiges und gutes Deutsch* (*voll*, *voller*).

Quelques particularités stylistiques

3. *Une journée de...* : les compléments qui suivent donnent les caractéristiques de la journée. Ils n'est pas nécessairement possible de les intégrer dans un même schéma. On dit *ein Festtag*, mais – par exemple – *ein Tag der Festlichkeiten*. La première chose, comme toujours en pareil cas, est de bien identifier le sens de l'ensemble et la valeur de la préposition française *de*. Ensuite, on s'adapte à la langue d'arrivée.

14. *Loin de* : c'est en se laissant porter par ce qui précède et ce qui suit que l'on trouvera la meilleure manière de le traduire.

15. *Voici que...* : même remarque. Et il faut évidemment considérer toute la phrase, de manière à trouver une construction appropriée et authentique : *Voici que... j'entrevois...*

19. *Sinon que...* : même remarque.

Vocabulaire

Penser, pour l'ensemble de ce texte, au niveau de langue. Colette alterne un style soutenu et une langue très parlée, selon ce dont elle parle.

1. *Enfin* : l'adverbe enfin peut être une simple indication temporelle (d'abord... ensuite... *enfin*), ou comporter une idée de soulagement, voire d'agacement (après que j'eus attendu deux heures, ce fut *enfin* mon tour). Cf. Duden, *er ist endlich doch noch gekommen / wann bist du endlich fertig? / (umgangssprachlich) na endlich!* *Endlich* peut également avoir le sens de *schließlich*, *zuletzt*, *am Ende* : *wir mussten endlich erkennen, dass alle Mühe vergebens war.*

- *un peu de grippe* : quel est ici le sens de un peu ? S'agit-il d'une quantité ? D'une intensité ? Ou même d'une comparaison ? S'agit-il d'un diagnostic médical, par exemple *grippaler Infekt* ?

- Attention au sens de *sans doute* qui souvent, contrairement aux apparences, ne sert pas à lever complètement un doute, mais à émettre une supposition. On peut donc éliminer d'emblée des tournures telles que *sicher, mit Sicherheit, ohne Zweifel*.

2. Sens ici de *fête* ? S'agit-il précisément d'une fête des saints du calendrier ? Les Français s'y réfèrent volontiers, y compris par antiphrase, par exemple lorsque l'on s'attend à une semonce : « Ça va être ma fête ! » Les Allemands ne se réfèrent pas au *Namensfest* – alors que faire ?

4. *J'appelle déjà le parfum* : sens, ici, de *appeler* ? Il y a une différence entre « appeler quelqu'un » et, par exemple « appeler les vacances » (désirer qu'elles arrivent vite, qu'elles soient là).

5-6. Inutile de jouer aux devinettes, et surtout de perdre du temps avec la *pomme échaudée givrée de sucre*. Il y a une pomme, elle est chaude, et il y a du sucre dessus. On n'essaie pas de donner une recette... Ce qui est certain, c'est que le givre n'est pas celui qui, les premiers matins d'hiver, recouvre l'herbe des prés et le pare-brise des voitures (*der Reif*).

8. Attention aux pièges du dictionnaire, les *mules* ne sont pas ici les hybrides femelles du mulet (*weibliche Maultier*).

9. *La grippe court* : sens, ici, de courir, idée d'un mal, d'une maladie qui se répand. Rien à voir avec la vitesse.

9-10. *Le jour qui grandit* : quel est le sens de *grandir* ? Le verbe est employé de manière légèrement décalée, on ne peut le traduire qu'après en avoir identifié précisément la valeur. En arrière-plan, l'idée est celle du temps qui passe, que l'on avance dans la journée.

12. La *timbale* est ici évidemment un instrument de musique. Là encore, attention aux étourderies. La suite est claire : *battue légèrement et régulièrement* – donc un instrument sur lequel on frappe. À noter que certaines *timbales* comportent une *pédale* (*die Pedalpauke*). Si l'on ne connaît pas *die Pauke*, on peut chercher du côté des instruments sur lesquels on frappe. Là aussi, il convient de ne pas perdre de temps. Et de ne pas essayer non plus de « fabriquer » un mot sur le français. *Die Timbale* est un petit pâté. En français, la *timbale* désigne aussi une croustade circulaire que l'on remplit de viande, etc.

13. La *pédale* est donc bien une référence à la musique. *Das Pedal (e)* désigne aussi la pédale d'une bicyclette ou d'une voiture.

14. *En ... la* : à quoi renvoient ces pronoms ? À la pédale ou à la fièvre ? On ne peut guère *cultiver la pédale* d'un instrument de musique. C'est important, car il va falloir choisir des verbes pour *cultiver*, *détailler* et *accommoder*.

15. *Les airs faciles* : mieux vaut ici éviter *leicht*, qui conviendrait pour ce que l'on appelle de la « musique légère ».

21. *Avez-vous fini de...* : dans ce texte très littéraire, très construit, voici une tournure banale, l'expression de l'agacement. Il faut essayer de trouver une tournure qui corresponde à ce contenu et qui n'implique pas, en allemand, de construction

complexe. On peut exprimer son agacement en disant par exemple « Bist du bald fertig ?! », mais cette tournure sera-t-elle facile à relier à ce qui suit ?

21-22. Avant de traduire ces *grands drapeaux de clarté*, il faut les « voir », et penser au contexte, les gens qui entrent, faisant aussi entrer du froid. Qu'est-ce donc qui est ici « vu », « perçu » comme de *grands drapeaux de clarté* ?

Lecture

Voici l'intégralité de ce texte de Colette, qui se trouve dans Le voyage égoïste.

Malade

Comme chaque matin, une mince colonne lilas, une tige de lumière, debout, divise l'obscurité de la chambre. Elle s'étire, coupante, contre le fond brodé et sombre de mon rêve de jardins à lourdes verdures, à feuillages bleus comme ceux des tapisseries, qui murmuraient pesamment sous un vent chaud... Je referme les yeux, avec l'espérance de joindre, par-dessus la hampe lumineuse, les deux panneaux somptueux de mon rêve. Une douleur précise, à la place des sourcils, m'éveille tout à fait. Mais le murmure orageux des feuillages bleus persiste dans mes oreilles.

J'atteins la lampe, qui éclot de l'ombre comme une courge rosée, traînant après elle ses vrilles sèches en fils de soie...

Le battement douloureux persiste, là, derrière les sourcils. J'avale péniblement ; quelque chose comme une petite arboise râpeuse enflé dans ma gorge, et je ferme les mains, je cache mes ongles, pour éviter le contact des draps.

Froid, chaud, frissons... Malade ? Oui. Décidément, oui. Pas très malade, juste assez. J'éteins la lampe, et le tube lumineux, d'un bleu glacé qui rafraîchit ma fièvre, monte de nouveau entre les rideaux. Il est six heures.

Malade... Oh ! oui, enfin malade. Un peu de grippe, sans doute ? Je referme les yeux, et j'attends le commencement de cette journée comme si c'était ma fête. Toute une longue journée de faiblesse, de demi-sommeil, de caprices respectés, de diète gourmande ! J'appelle déjà le parfum, autour de mon lit, de l'eau de Cologne citronnée. Il y aura aussi, quand j'aurai faim, l'odeur du lait chaud vanillé, et de la pomme échaudée givrée de sucre...

Faut-il attendre que la maison s'éveille ? Ou bien sonnerai-je, pour qu'on se hâte et qu'on s'effare, avec des bruits de mules claquantes dans l'escalier, des « mon Dieu ! » et des « cela devait arriver, la grippe court... » Mieux vaut attendre, en guettant le jour qui grandit, le tapis qui s'éclaire et pâlit comme une mare... J'entends, mais vaguement, le roulement des voitures et les sonnailles des bouteilles pendues aux doigts du laitier... Le son profond d'une timbale grave, battue légèrement et régulièrement, assourdit mes oreilles et me sépare des bruits de la rue ; c'est la monotone, l'agréable pédale de ma fièvre. Loin de chercher à m'en distraire, je la cultive, je la détaille, j'accorde à son rythme des airs faciles, des chansons de mon enfance... Ah ! voici que, portée en musique vers les jardins que quitta mon songe, j'entrevois de nouveau les lourds feuillages bleus...

«... Quoi ? que voulez-vous ? Je dormais... Oui, vous voyez, je suis malade... Si, si, vraiment malade ! Non, je ne veux rien, sinon que vous n'entriez pas tous à la fois dans ma chambre... Et ne touchez pas aux rideaux - oh ! la grossièreté des gens bien portants ! Avez-vous fini de les ouvrir et refermer et d'agiter de grands drapeaux de clarté qui refroidissent toute la pièce ?

« Donnez-moi seulement... un verre d'eau glacée : je veux un verre tout uni, un gobelet sans défaut et sans parure, mince, plaisant aux lèvres et à la langue, plein d'une eau dansante et qui semble, à cause du plateau d'argent, un peu bleue — j'ai soif...

« Non ? Vous refusez ? Eh ! qu'ai-je à faire, moi fiévreuse, moi brûlante, de votre tisane qui sent le linge bouilli et le vieux bouquet ? Disparaissez tous ! Je vous déteste. Je défends qu'on m'embrasse avec des nez froids, qu'on me touche avec des mains de gouvernante matinale, honnêtes et gercées...

« Allez-vous-en ! Toute seule, je goûte mieux l'agrément morose, délicat, d'être malade. Je me sens, aujourd'hui, si supérieure à vous tous ! Des yeux fins, blessés, amoureux des lumières douces et des reflets étouffés ; des oreilles sensibles, mobiles sous mes cheveux, inquiètes de tout bruit ; une peau intelligente assez pour percevoir les défauts de la toile fine qui la couvre, et ce miraculeux odorat qui invente à son gré, dans la chambre, l'arôme de la fleur d'oranger ou des bananes meurtries, ou du melon musqué, trop mûr, qui va se fendre et répandre une eau sanguine...

« Il me semble que, derrière la porte, vous devez être un peu envieux, vous qui ne savez pas jouer, comme je fais, avec le soleil de novembre qui coule lentement sur le toit, là-bas, au bout du jardin, avec la branche que chaque souffle incline et qui trempe,

chaque fois, le bout de ses feuilles rouillées dans un vif rayon... Elle se relève, et la voilà rose... Violet, rose... Rose, violet... Violet-bleu, comme les feuillages de mon rêve... Ils ne sont pas si loin, les feuillages bleus, puisque leur murmure marin emplit mes oreilles ; aurai-je le temps, cette fois, d'habiter leurs ombrages ?... »

« ... Qui est là ? Qu'y a-t-il ? Je dormais... Pourquoi me laisse-t-on seule ? Depuis combien de temps m'abandonnez-vous sans force pour appeler ? Venez, secourez-moi... Oh ! vous ne m'aimez pas... Qui donc a mis près de mon visage, pendant mon sommeil, ce bouquet de violettes ? Donnez, que je le touche... Qu'il est vivant, et froid, et délicieux aux lèvres !... Oui, je sais, le trottoir était sec et bleu, mes chiens ont couru devant vous dans l'allée du Bois, ils happaient les feuilles en rafale... Je suis jalouse... Ne me regardez pas : je voudrais être petite pour pleurer sans honte. Je n'aime plus être malade. Je suis sage : je boirai la potion amère, la tisane aussi. Je ne jetterai plus mes bras hors des couvertures...

« Que la journée est longue ! Est-ce l'heure, enfin, d'allumer les lampes ? N'essayez pas de mentir : j'entendrai bien les enfants courir et crier en quittant l'école, et les galoches de la porteuse de pain, qui vient à cinq heures...

« Dites, resteriez-vous ainsi fidèles auprès de moi, indulgents et grondeurs, si j'étais longtemps, longtemps malade ? Ou bien si j'étais vieille tout d'un coup, et prisonnière comme sont les vieilles gens ? Cela fait trembler, quand on y pense... Cela fait trembler... Pourquoi croyez-vous que c'est de fièvre que je tremble ? Je tremble parce que c'est la mauvaise heure, entre chien et loup... Vite ! Allumez la lampe et que sa lueur éloigne le chien fantôme et le loup revenant...

« Vous voyez, maintenant, je ne frissonne plus, depuis qu'elle brille toute ronde, énorme et rose, comme une coloquinte à l'écorce brodée... Le beau fruit, et de quel jardin fabuleux ! Il tient encore à ses vrilles arrachées, traînantes sur la table, et peut-être qu'en fermant les yeux... attendez, oui, je vois la branche qui portait le fruit, et voici l'arbre après la branche, l'arbre bleu, enfin, enfin ! et tout le jardin sombre, accablé de vent chaud, murmurant d'eau et de feuilles, le jardin de mon rêve, dont je demeure, depuis cette nuit, altérée... »

Colette, *Le voyage égoïste*, 1922

Proposition de traduction

Krank... O ja, endlich krank! Wahrscheinlich¹ eine leichte Erkältung? Ich schließe wieder die Augen und warte auf den Anfang dieses Tags, als wäre es mein Geburtstag. Den langen lieben Tag schwach liegen und dösen – Schlemmer-Diät, jede Laune wird befriedigt²! Schon sehne ich um mein Bett herum den Duft von Kölnisch Wasser mit Zitronenaroma herbei. Und wenn ich hungrig werde, kommt dann der Duft von warmer Milch mit Vanille und Bratäpfeln³ mit Zuckerguss⁴...

Soll ich warten, bis man im Haus wach wird? Oder eher klingeln, damit man herbeieilt und staunt, während die Pantoffeln auf der Treppe klappern und Klagerufe ertönen, „O mein Gott“, oder „Es musste ja kommen, zur Zeit geht die Grippe um...“⁵ Also lieber warten, auf der Lauer nach dem fortschreitenden Tag und den Teppich beobachtend, der ähnlich einem Tümpel immer heller und blasser⁶ wird. Ich höre, undeutlich jedoch, das Trommeln der Automobile und das Läuten der an den Fingern des Milchmanns baumelnden Flaschen...

Der tiefe Klang einer leicht und regelmäßig geschlagenen Pauke macht meine Ohren taub und trennt mich von den Straßengeräuschen; es ist das monotone, angenehme Pedal meines Fiebers. Es fällt mir nicht ein, mich davon ablenken zu lassen⁷, im Gegenteil: ich pflege es, ich untersuche es genau, ich passe seinem Rhythmus einfache Melodien, Lieder aus meiner Kindheit an... Ah, nun werde ich unter Musikklängen zu den von meinem Traum verlassenen Gärten getragen, wieder erblicke ich das schwere blaue Laubwerk.

„.... Was? Was wollt ihr? Ich schlief gerade... Ja, das seht ihr doch, ich bin krank... Doch, doch, wirklich krank! Nein, ich will gar nichts, nur dass ihr nicht alle gleichzeitig in mein Zimmer kommt... Und bitte die Vorhänge nicht anrühren – Oh, diese Taktlosigkeit gesunder Menschen! Seid ihr bald mit dem Auf- und Zuziehen fertig und wollt ihr nicht

1 *Womöglich* conviendrait aussi, mais est un tout petit peu familier pour ce contexte. *Vielleicht* est aussi possible.

2 Pour des raisons d'équilibre, on peut inverser les caprices et la diète. *Den langen lieben Tag schwach liegen und dösen – jede Laune befriedigt, Schlemmer-Diät*

3 Gebratenen Äpfeln

4 Zuckerglasur (die).

5 *Zur Zeit treibt die Grippe ihr Unwesen / Zur Zeit spukt die Grippe herum* seraient acceptables, bien que tout de même surtraduits, et surtout un peu longs par rapport au simple verbe *courir*.

6 Auch *blässer*.

7 *Ich bin weit davon entfernt, mich davon ablenken zu lassen.*

aufhören, diese breiten hellen Fahnen zu schwingen, die ins ganze Zimmer Kälte bringen⁸?

Gebt mir nur... ein Glas eiskaltes Wasser: es soll ein ganz glattes Glas sein, ein makelloser, schmuckloser Becher, dünn, Lippen und Zunge angenehm, und voll tanzenden Wassers, das auf⁹ dem silbernen Tablett bläulich erscheint – ich habe Durst...“

Colette, *Die egoistische Reise*, 1922

⁸ ..., die Kälte ins ganze Zimmer strömen lassen.

⁹ Wegen des silbernen Tablette / wegen dem silbernen Tablett...